

Il fait maussade dans ma tête.

Dehors soleil radieux.

Chaleur inoubliable des longues journées d'été

Ciel limpide tirant sur l'infini

Il fait noir dans ma tête

Les rayons restent en dehors

Suspendus sur les feuilles d'arbres

Les lilas s'en sont allés comme ils sont venus

Sur la pointe des pieds, et c'est déjà fini du printemps

À peine des bourgeons, des fleurs, des odeurs

Des cours de récré, et les enfants se sont tus

Des mains moites derrière les vitres

À espérer retenir un peu de ce parfum délicat

Sucré et tendre

Capturé dans un filet de songe

Trois anges, blancs mauves et violets

Murmurant au creux de l'oreille

Les trois instants de la vie qui s'en vont doucement

Tracer sur la pointe des pieds

Un parfum de lilas meurtri

Le blé tendre, le vert pâle s'étire

Vers le vert dur, presque jaune

Qui drapera l'espoir d'une lumière chaude

Visqueuse, exultant la sueur des étés humides

Regrettant déjà de n'avoir cueilli à temps
Les lilas qui embaumaient jadis les printemps
Venus de loin s'établir comme un oiseau mythique
Sur un socle qui chavire vers le zénith
Déployer son aile de feu et de ses serres
Pénétrer l'oracle des mirages et crever l'œil humide.
